

# Mortcerf à Tournan-en-Brie

## *A travers la forêt de Crécy*

Par

- L'Obélisque – Les Égléfins – Les trois Maisons – Les Justices –



[Accès album](#)

Pour illustrer les images

1. Rencontre. Reportage.

2. Tout au long du sentier. Une rivière, Un village, une chanson

- · Marsange

- · Tournan-en-Brie
  - · La forêt de Crécy
  - · Obélisque de Dammartin-sous-Tigeaux
  - · Vive la rose
- 

## Rencontre

Une rencontre, c'est un instant décisif, une porte, une fracture, un présent qui marque le temps et crée sa continuité. La pluie créait des miroirs dans la boue, et la boue, elle suintait grandement sur les chemins qui traversaient cette forêt de *Crécy*. Une forêt qui usurpait un nom celui d'un autre lieu plus au nord. C'est là entre le bourg de *Crécy-en-Ponthieu* et le village d'*Estrées-lès-Crécy* qu'eut lieu la Bataille. Elle opposa l'armée du royaume à une armée venue d'Angleterre. Mais un orage qui menaçait depuis quelque temps éclata. Les arbalétriers entamèrent le combat leurs armes ayant souffert de la pluie : les cordes en cheveux étaient humides et perdaient de leur puissance alors qu'une corde rustique en chanvre, celle des longs arcs traditionnels, gagnaient en dureté lorsqu'elles étaient mouillées. Les arbalétriers ne pouvaient lancer que des traits sans force et sans précision, alors que les archers continuaient les tirs en l'air pour arroser un secteur choisi par un guetteur haut perché sans souci de précision. Les Génois étaient épuisés par leur marche avec cette arme lourde et encombrante alors que les archers gallois n'avaient qu'à détendre leurs arcs. De plus, ils ne tirèrent qu'à une cadence de 4 coups par minute, et enfin, la précipitation de la bataille les envoyait démunis de leurs pavois, qui étaient leur seule protection, restés dans les bagages en arrière. La suite ne fut qu'une succession de charges inutiles et meurtrières, sans cohérence ni commandement d'ensemble.

Une commune dont on ne savait rien juste qu'elle était desservie par une gare de la ligne de *Paris à Coulommiers*. Un homme dont on savait tout. *Fernand Mondego*, le pêcheur épris de *Mercédès* et qui devint comte de Morcerf. L'usurpateur ne dit pas son nom et l'orage qui menaçait laissa éclater sa fureur sur la tête d'une forêt sans âge. Proche d'une rivière où venait boire les loups je l'avais aperçu décharné, errant sans but loin de tout compromission portant sur son front les stigmates de la vengeance. La boue glissante celle qui se déroba sous les pieds n'en voulait même plus. Elle préférait affronter les quads dont les quatre roues menaçaient sa suprématie et creusaient sans relâche les sentiers des hommes à pied. J'avais revu au détour d'un bosquet les yeux verts noyés de cheveux roux. Je les avais cherchés partout dans une autre vie où le ciel pardonnait tout. La boue n'en finissait pas de submerger les chemins et noyait les godasses jusqu'à atteindre le haut des chevilles incapables de résister à la montée des humeurs de la terre. La pensée des yeux verts noyés de cheveux roux ne me quittait pas mais les loups l'entouraient comme une garde rapprochée qui poursuivait l'homme

décharné errant sans but mais bien décidé à en finir avec sa bataille de Crécy. Une rencontre, parfois c'est un instant décisif, souvent une porte à ouvrir, de temps à autre une fracture, toujours un présent qui marque le temps et crée sa continuité.

JA

---

## Tout au long du sentier

### \*\*\*\* Marsange

Le bassin versant de la Marsange, affluent rive droite de l'Yerres, s'étend à quelque 10 km au nord de *Melun*, au cœur de la Brie française. Il intéresse, avec une importance variée le territoire de 28 communes de Seine-et-Marne.

### \*\*\*\* Tournan-en-Brie

C'est une commune, située dans le département de Seine-et-Marne. Elle compte deux cours d'eau : une rivière, la *Marsange* et le ru *des Boissières*. La commune est localisée dans l'arrondissement de Melun

En 1544, le *Château d'Armainvilliers* donne refuge à François Ier après la prise de Château-Thierry par les troupes de Charles Quint. À partir de cette époque, il devient la résidence des seigneurs de Tournan. Au XVIIe siècle, il appartient aux Beringhen, puis au comte d'Eu et au duc de Penthièvre, mais il est en partie détruit pendant la Révolution. Les La Rochefoucault-Doudeauville le restaurent sous le second Empire, y font remonter les boiseries du château de Bercy et aménager le parc. Acquis en 1877 par Edmond de Rothschild, le château est complètement rasé et remplacé par une résidence moderne construite entre 1880 à 1900, complétée par de luxueux pavillons de gardes, des fermes en style normand, de vastes communs, une grande orangerie, sur le modèle anglais dû aux architectes Félix Langlais et Émile Ulmann. Le parc, dû à Lainé, a réclamé d'immenses travaux de terrassement et de vallonement.

Pendant la Première Guerre mondiale, une infirmerie y est aménagée et, pendant la Seconde Guerre mondiale, il est occupé par des troupes allemandes. Il a appartenu au roi du Maroc jusqu'en 2008.

Le 22 février 1792, des habitants de Tournan, guidés par le citoyen Chemin créent la « Société des amis de la liberté et de l'égalité » affiliée au Club des Jacobins. Le curé Pluquet de Tournan allait être une de leurs premières victimes. De son sermon du 16 septembre 1792, trois mots sont rapportés à Chemin : couronnes, crimes, cœur des rois<sup>5</sup>. Une dénonciation est rédigée mais la population défend son curé et Chemin est malmené. Dans la nuit, avec Manens, il s'enfuit vers Paris. Au Comité de surveillance de la Convention nationale, il porte plainte contre la municipalité de Tournan et le ministère de l'Intérieur, alerté, donne ordre au département de Seine-et-Marne de prendre les mesures nécessaires : le nom de Pluquet est alors inscrit sur la

liste des suspects.

#### Monuments et lieux touristiques

- Ancienne église Sainte-Marie-Madeleine, à la collation de l'archevêque de Paris, supprimée en 1792.
- Étang d'Armainvilliers. Parc d'Armainvilliers. Abords du château des Boulayes.
- Église Saint-Denis, construite en 1955/57 par Grandjean, en remplacement de celle du XIIIe siècle démolie par le bombardement du 22 juin 1944. Recouverte de cuivre.
- Lavoir des remparts XXVIIIe siècle. Rue Marcel Micheau (Anciennement Rue du Four à ban).

#### **La forêt de Crécy**

Elle s'étend sur un plateau dominant au nord la vallée de l'Authie (communes de Crécy-en-Ponthieu, Regnière-Écluse, Vironchaux), au sud la vallée de la Somme (communes de Forest-l'Abbaye, Nouvion et Lamotte-Buleux), et en direction de la mer jusqu'à la ville de Rue.

La forêt de Crécy, relique de la forêt gauloise et donc probablement pour partie de la forêt préhistorique est le massif forestier le plus étendu de la Somme. Son relief peu marqué (30 à 70 mètres) est constitué d'un socle de craie (Crétacé supérieur), recouvert par les limons des plateaux silico-argileux. Les terrains sont filtrants, profonds et riches.

À l'origine, la forêt de Crécy s'étendait de la Somme à l'Authie. Les Romains commencèrent à éclaircir ce massif pour le passage de la grande voie d'Amiens au village de Ponches d'une part, et d'autre part à l'Ouest par la chaussée reliant le Beauvaisis à Boulogne-sur-Mer.

Au VIIe siècle, Les bénédictins de Saint-Valery, Saint Josse, Saint Saulve de Montreuil, de Forest-Montiers, de Balance et de Valloires défrichent également les bois qui avoisinent leurs monastères. Le roi des Francs Dagobert Ier attribue alors à Saint-Riquier une partie de la forêt de Crécy ; les chroniques rapportent que Riquier serait mort au lieu-dit l'Hermitage 4, le 26 avril 645. Plus tard, l'ermitage étant devenu une abbaye, Jeanne de Ponthieu permit aux religieux de les mettre en terres labourables : c'est l'acte de naissance du domaine abbatial d'Abbeville.

Un diplôme de Charlemagne de l'an 797 ne distingue pas le domaine autrement que par la dénomination générale de « forêt ». Un capitulaire de Charles le Chauve (877) précise la dénomination « forêt de Crécy ».

Tandis que les abbayes prospèrent autour de la forêt, la Guerre de Cent Ans, avec ses batailles, pillages et épidémies, décime la population et conduit à des abandons de cadavres qui, en quelques années, attirent les loups et les incitent à s'attaquer à l'homme. Dès la fin du xive siècle, les loups étaient si nombreux qu'ils pénétraient dans les villes : le chapelain de l'Hôtel-Dieu d'Abbeville, pour l'office à Saint-Nicolas des Essars, était obligé de se faire accompagner par des dogues et en 1398, le duc de Bourgogne, de passage à Abbeville, partit chasser le loup à Crécy. Malgré le goût des monarques pour la chasse dans cette forêt (particulièrement Louis XI et François Ier), les défrichements successifs ont réduit dès 1666 la

forêt à ses proportions actuelles (4300 hectares). On y compte alors 14 000 chênes, et autant de hêtres, dont plusieurs mesurent de 60 à 80 pieds. Le bois fut largement mis à contribution par les arsenaux sous Colbert et ses successeurs.

La « forêt royale » de Crécy ne constituait qu'une partie du massif forestier ; le pourtour était partagé entre les chanoines d'Abbeville, l'abbaye de Dommartin, les Chartreux d'Abbeville, les Célestins d'Amiens et la commanderie de Beauvoir : la toponymie locale perpétue le souvenir de ces anciens propriétaires. A la Révolution, la plupart de ces bois - à l'exception du bois du Rondel - furent incorporés à la forêt domaniale afin de réaliser l'unité du massif.

### *Faune et flore*

La forêt de Crécy, naguère exploitée en taillis pour produire du bois de chauffe à partir de hêtres recépés tous les 36 ans, ne comportait plus qu'une « réserve » limitée composée de hêtres (70 %) et de chênes (30 %) : les « blancs hêtres » de Crécy. La partie centrale de la forêt (800 ha) a été transformée en futaie grâce à une action continue engagée il y a plus d'un siècle, afin de valoriser la production en bois d'œuvre au détriment du bois de chauffage (moins demandé depuis l'avènement du charbon, et ensuite du fioul domestique). Il est envisagé de promouvoir l'essence noble de Crécy (le Hêtre européen), au moyen de coupes rases, suivies immédiatement de plantations, préservant de la sorte le caractère de grand massif feuillu si ce n'est sa richesse génétique historique. La forêt abrite plusieurs grands mammifères, notamment le Sanglier et le Chevreuil ; on y chasse aussi le Faisan de Colchide. Une réserve cynégétique de six cents hectares a été constituée au centre de la forêt. Bien que la superficie de la forêt le permette, le Cerf en est absent (disparu pendant la Seconde Guerre Mondiale).

### *Chemins et routes*

La forêt offre aux promeneurs un réseau de chemins avec huit itinéraires de randonnée répertoriés. En sortant de la forêt, on peut faire marche non seulement vers Crécy-en-Ponthieu, mais aussi vers Regnière-Écluse où se trouve un intéressant château de la Renaissance.

### *Arbres remarquables*

Le massif comprend quelques sujets anciens, comme le chêne des Ramolleux (600 ans estimés), qui aurait été planté après la Bataille de Crécy.

### **\*\*\*\* Obélisque de Dammartin-sous-Tigeaux**

L'obélisque de Dammartin-sous-Tigeaux (Seine et Marne), en forêt de Crécy, dont il constitue le point culminant, à 134 mètres, est situé aux limites des communes de *Mortcerf* et *Villeneuve-le-Comte*. Il est d'ailleurs parfois appelé obélisque de Villeneuve-le-Comte, et cet ouvrage remonte au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Villeneuve-le-Comte abrite un parc de l'obélisque (XIX<sup>ème</sup> siècle). Le dessin reproduit ci-dessus de Julien Champagne constitue la planche XLII des Demeures Philosophales de Fulcanelli.

Cette planche figure au chapitre Paradoxe du progrès illimité des sciences (L'embrasement), un des chapitres ne figurant pas dans l'édition originale de 1930, et ajouté à l'édition ultérieure

de 1960, vraisemblablement augmentée de notes destinées au Finis Glorïae Mundi, notes pour la plupart retirées en 1929 par Fulcanelli à son élève Eugène Canseliet.

Pour Fulcanelli, cet obélisque est "l'image sensible, expressive, absolument conforme à la tradition, de la double calamité terrestre, de l'embrasement et du déluge, au jour terrible du dernier jugement. Il occupe le centre d'un carrefour géométriquement régulier, formé par l'intersection de trois routes qui lui donnent l'aspect rayonnant d'une étoile à six branches.

"L'ouvrage, de belle allure, se compose de trois parties distinctes: un socle robuste, oblong, à section carrée et angles arrondis; un fût constitué par une pyramide quadrangulaire aux arêtes chanfreinées; enfin un amortissement dans lequel se trouve concentré tout l'intérêt de la construction.

Il montre, en effet, le globe terrestre livré aux forces réunies de l'eau et du feu. Reposant sur les vagues de la mer en furie, la sphère du monde, frappée au pôle supérieur, par le soleil dans son retournement hélicoïdal, s'embrase et projette des éclairs et des foudres. C'est là, nous l'avons dit,

la figuration saisissante de l'incendie et de l'inondation immenses, également purificateurs et justiciers..."

Dans le numéro 31, déjà cité, de la revue La tourbe des philosophes (1988, article Aperçu vitriolique), Jean Laplace dresse une liste des documents du Finis Glorïae Mundi restés en la possession d'Eugène Canseliet. Il cite en particulier "un plan de l'obélisque de Dammartin vu de dessus" et "une page et demie et une languette attachées, intitulées Feu. "

Voici selon le site de Prismes Hebdo auquel on pourra se reporter pour en disposer de l'intégralité, un extrait du texte appelé Feu :

"On sait que le feu a toujours été figuré, depuis la plus haute antiquité, par un triangle à sommet supérieur, c'est-à-dire ayant sa pointe dirigée en haut et sa base reposant sur le sol.

Tout ceci est donc, ajouterons-nous pour conclure sur un autre plan, un indice supplémentaire du fait que Julien Champagne a bien travaillé sur le Finis Glorïae Mundi de Fulcanelli.

D'après Jean Laplace, qui a pu en 1982 consulter comme déjà dit les archives d'Eugène Canseliet se rapportant au projet de livre de Fulcanelli intitulé Finis Glorïae Mundi, il appert que parmi les notes restantes figurait un plan que voici de l'obélisque de Dammartin.

"Ainsi, commente Fulcanelli, ce monument apparaît-il édifié sur le plan de l'hexagramme antique; figure composée du triangle de l'eau et de celui du feu, laquelle sert de signature au Grand OEuvre physique et à son résultat, la Pierre Philosophale. "

#### \*\*\*\* **Vive la rose**

Mon amant me délaisse

O gué vive la rose :|

|: Je ne sais pas pourquoi

Vive la rose et le lilas :|

|: Il vat-t-en voir une autre

O gué vive la rose :|

|: Ne sais a'il reviendra

Vive la rose et le lilas :|

